

La bande dessinée et les garçons

Audrey Cantin

Science et littérature
Numéro 148, hiver 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1698ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cantin, A. (2008). La bande dessinée et les garçons. *Québec français*,(148), 60–61.

La bande dessinée et les garçons

par Audrey Cantin*

Selon les résultats du Programme international du suivi des acquis (PISA) des élèves à propos de la lecture, il existe « un écart relativement large en faveur des filles en lecture dans la grande majorité des pays, ainsi que dans toutes les provinces canadiennes »¹. En outre, l'intérêt pour la lecture des élèves, filles et garçons confondus, diminue particulièrement au troisième cycle du primaire, passant de 58% au début de la cinquième année à 48% à la fin de la 6^e année². Une différence marquée s'établit entre les garçons et les filles, alors qu'au début de la cinquième année du primaire (Québec), seulement 46% des garçons disent aimer la lecture contre 64% pour les filles³.

Un genre littéraire tabou ?

Chercheuse au département de didactique de l'Université de Montréal, Flore Gervais se demande « [...] si ces résultats ne relèvent pas d'une préconception réductrice de la lecture en ce sens que « lire » pourrait signifier pour eux (les garçons) « lire des romans »⁴. Cette réflexion est à considérer, compte tenu du fait que la bande dessinée est peu valorisée et donc peu publicisée par le personnel enseignant, ce qui suppose une faible reconnaissance comme genre littéraire « accepté » socialement. Il y a donc urgence d'agir pour consolider l'image des garçons en tant que lecteurs. En effet, les préjugés formulés par l'entourage des garçons lecteurs de bandes dessinées pourraient entraîner certaines conséquences néfastes causées par l'effet **Pygmalion** : « Car si les garçons continuent à conserver d'eux une image de non-lecteurs, parce que par surcroît, c'est celle qu'on conti-



« Le langage de la bande dessinée est complexe, c'est un code qui nécessite une initiation qui peut dérouter et décourager bien des adultes. Complexité propre à la bande dessinée, en une double lecture de l'image et du texte, sans qu'on sache très bien laquelle précède l'autre »⁵.

nuerait à leur transmettre en omettant de leur communiquer leurs points forts, il y a un fort risque qu'ils se découragent de vouloir prouver le contraire »⁵.

Quant à la perception des enseignants envers les garçons, certaines données de la recherche de Pierrette Bouchard et de Jean-Claude St-Amant attestent que le personnel scolaire québécois est porté à gonfler les difficultés scolaires des garçons et, en parallèle, à sous-estimer celles des filles.

Les garçons manifestent un intérêt marqué pour la bande dessinée. Nous constatons que, depuis les années 1980, des enquêtes viennent certifier l'intérêt des garçons pour la bande dessinée, alors que certains pourraient y voir une lecture « paresseuse » ou facile.

Peut-être que les garçons apprécient la lecture de la bande dessinée parce que souvent, autant pour les images que pour le texte, ce genre littéraire se limite à l'essentiel pour donner vie au récit. Aussi, le contexte particulier de lecture de la bande dessinée offre

une lecture où l'œil demeure actif d'une case à l'autre, toujours en mode anticipation pour mieux saisir le récit.

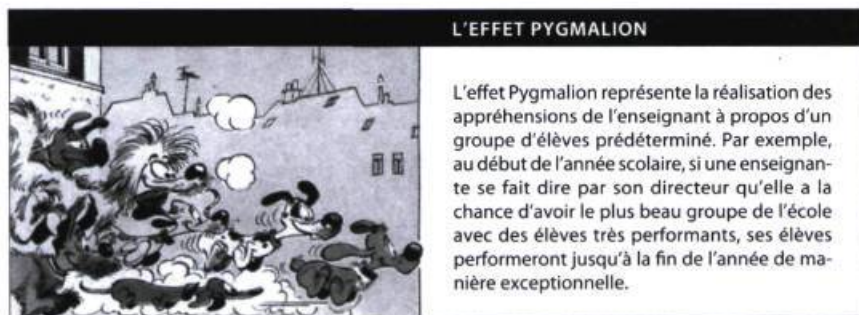
Voici les facteurs qui définissent la popularité d'une série ou d'un album de bande dessinée⁷ :

- La vérité psychologique du héros que le recours au magique n'occulte pas ; le héros peut jouir, à l'occasion, d'une force surhumaine, mais il peut aussi, à d'autres moments, être vulnérable et faible. Bref, il est vraiment incarné.
- La présence continue du comique qui fait référence à la culture du jeu, où plusieurs auteurs établissent ce lien important entre les garçons et le jeu.
- La clarté, la vraisemblance (et non le réalisme) des images et l'impression d'une continuité dans le décor ainsi qu'un texte généralement économe (bref) et toujours efficace, c'est-à-dire qu'il livre le plus possible en évitant le superflu encombrant, à l'exception des albums de « Tintin », que malgré de longues narrations, les jeunes apprécient tout autant.

Caractéristiques de la BD

Serge Tisseron différencie la bande dessinée des autres médias visuels par trois caractéristiques qu'il considère comme essentielles :

- l'immobilité des cases permet au lecteur de les regarder, de les lire aussi longtemps qu'il le souhaite ;



L'effet Pygmalion représente la réalisation des appréhensions de l'enseignant à propos d'un groupe d'élèves prédéterminé. Par exemple, au début de l'année scolaire, si une enseignante se fait dire par son directeur qu'elle a la chance d'avoir le plus beau groupe de l'école avec des élèves très performants, ses élèves performeront jusqu'à la fin de l'année de manière exceptionnelle.

- l'intérieur des cases, chaque forme – les éléments du décor, les personnages et ou le texte – est réunie aux autres par un trait précis qui en délimite les contours ;
- les espaces blancs entre les cases incitent constamment le lecteur à imaginer les actions absentes, mais dont la compréhension est essentielle à la suite narrative⁸.

Dans le cadre de notre recherche, nous posons la bande dessinée comme un récit, car nous croyons que c'est de ce point de départ que nous pouvons exploiter le maximum de la valeur éducative de la BD. De plus, nous optons pour la définition de Jean-Bernard Schneider, car sa proposition tient compte de plusieurs des composantes de la bande dessinée : « Type de récit doté de moyens spécifiques, développe un argument narratif à l'aide d'une série d'images fixes, plus ou moins organisées en bandes agencées (montées) en planches et constituées en séquences. Textes et images participent de manière complémentaire et progressive au déroulement temporel (le récit) et spatiale (la planche) du récit »⁹.

Lire la bande dessinée

Plusieurs sont les facettes de la bande dessinée qui peuvent nous aider à comprendre le récit. Une à une, elles semblent simples à comprendre ; c'est l'interaction entre elles qui complexifie la lecture. Nous reprenons ici l'ensemble du glossaire présenté par Schneider parce que sa synthèse des termes est facile à comprendre.

Voici les neuf composantes du récit retenues par Schneider :

- **Bande** : succession horizontale de plusieurs images. Une bande comprend généralement entre une et huit cases.
- **Bulle ou phylactère** : espace réservé au texte parlé ou pensé à l'intérieur de la case, généralement cerné par un trait continu et terminé par un appendice.
- **Cadre** : c'est le pourtour d'une case.
- **Case** : surface d'une image délimitée par le cadre et faisant partie d'une planche.
- **Découpage** : première représentation du scénario sous une forme graphique ; le récit est découpé en cases successives.
- **Onomatopée** : transposition écrite d'un bruit ou d'un son. Par exemple : Boom !
- **Planche** : page entière d'une bande dessinée comprenant plusieurs bandes.

QUE FAIRE AVEC LA BD EN CLASSE ?

- La situation d'apprentissage doit s'appuyer sur la principale richesse de ce type de lecture, soit l'interdépendance entre l'image et le texte. Les élèves sont amenés à réaliser l'impact des images sur l'écriture du récit et vice-versa pour ensuite être en mesure de le mettre en pratique.
- La comparaison de deux genres littéraires comme le roman (où tout est écrit) et la bande dessinée (où la compréhension est le produit des rapports image-texte) peut favoriser cette prise de conscience.
- Les exercices sur les onomatopées permettent aux élèves de comprendre l'impact de ceux-ci pour une lecture plus sonore.
- Les activités de découpage sont accompagnées d'un tableau divisant l'écriture du récit et les dessins tout en appuyant leur complémentarité.
- Les présentations orales sur les albums préférés permettent la découverte de nouvelles séries en groupe ainsi que l'observation de l'utilisation des termes liés au monde de la BD comme la planche, les cadres, etc.
- Finalement, la création de bandes dessinées doit se faire dans un contexte signifiant pour les élèves. D'ailleurs, le partage des nouvelles BD en classe et l'exposition de celles-ci à la bibliothèque de l'école entraînent toujours un engouement de motivation !

- **Scénario** : description détaillée d'une histoire, comprenant les dialogues et des éléments du découpage.
- **Séquence** : ensemble narratif homogène décrivant une action.

Typologie des genres de la bande dessinée (selon Georges Farid)

- Humoristique ;
 - Fantastique ;
 - Western ;
 - Guerre ;
 - Policier-espionnage ;
 - Science-fiction ;
 - Historique.
- Nous pouvons trouver plus d'un genre traité dans le même album de bande dessinée, mais l'important, c'est qu'un de ces genres ressorte pour faciliter la compréhension des éléments de la structure du récit.

Selon Benoît Peeters, toutes les façons sont bonnes pour lire la bande dessinée ! Ce que nous trouvons intéressant avec ce genre littéraire, c'est de travailler ce que les autres récits n'ont pas : la case, la planche, les relations entre le texte et les images ainsi que le scénario et sa mise en images.

* Enseignante à l'Académie Julliet, Candiac, Québec

Notes

- 1 Conseil des ministres de l'Éducation, Ressources humaines et développement Compétences – Statistique Canada, À la hauteur : Résultats canadiens de l'étude PISA de l'OCDE. La performance des jeunes du Canada en mathématiques, en lecture, en sciences et en résolution de problèmes – Premiers résultats de

2003 pour les Canadiens de 15 ans, Les points saillants, Ontario, Éditeur officiel, p. 5.

- 2 Ministère de l'Éducation, *Compétence et pratiques de lecture des élèves québécois et français. Une comparaison Québec-France*, Québec, Éditeur officiel, 1994, p. 21-22.
- 3 Flore Gervais, *École et habitudes de lecture ; étude sur les perceptions d'élèves québécois de 9 à 12 ans*, Montréal, Chenelière/McGraw-Hill, 1997, p.17.
- 4 *Idem.*, p.19
- 5 *Idem.*, p.19
- 6 Flore Gervais, et al. *Étude sur les bandes dessinées que les enfants préfèrent, Le français à l'école primaire série : perfectionnement des maîtres, n°2*, Université de Montréal, 1982, p. 16.
- 7 *Idem.*, p.38.
- 8 Serge Tisseron, *La bande dessinée et la construction des repères chez l'enfant dans La littérature dès l'alphabet : pour une première culture littéraire et artistique à l'école primaire* par Henriette Zoughebi, (dir.), Paris, Gallimard jeunesse, 2002, p. 99-100.
- 9 Jean-Bernard Schneider, *Lecture d'images : clés pour la BD : lire-analyser-produire avec les enfants de 8 à 15 ans*, Strasbourg, Accés éditions, 1998, p. 2.

Bibliographie

- FARID, G., *Exploitation pédagogique de la bande dessinée*, Montréal, Éditions Ville-Marie inc., 1980, 112 p. (publications PPMF-UQ HULL),
- PEETERS, B., *Lire la bande dessinée. Case, planche, récit*, Paris, Flammarion, 1998, 194 p.
- ROSENTHAL, R. et L. JACOBSON, *Pygmalion à l'école. L'attente du maître et le développement intellectuel des élèves*, 2^e édition, Casterman, Belgique, 1971, 293 p.
- ST-AMANT, J.-C., *Les garçons et l'école*, Montréal, Éditions Sisyph, 2007, 120 p. (coll. « Contrepoint »).